

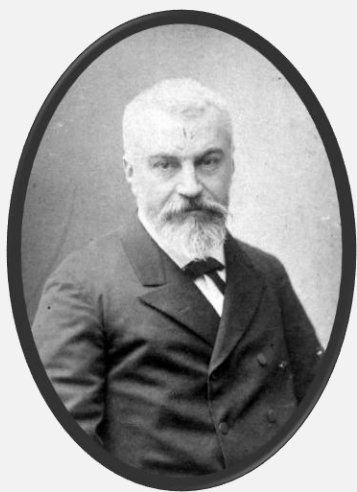
« Les économistes libéraux français et l'amélioration du sort des ouvriers (1870-1914) »

Joachim De Paoli, à paraître dans *Cahiers d'économie politique*, n°88, janvier 2026



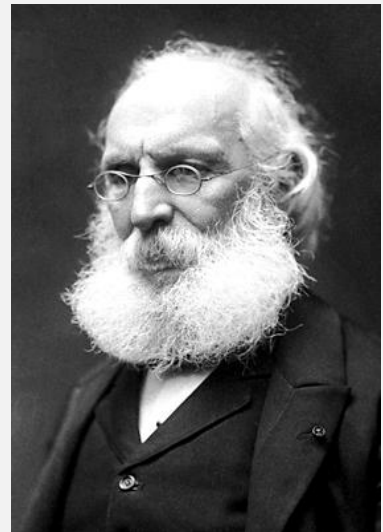
Suite à la révolution industrielle, une vaste classe ouvrière aux conditions de vie déplorable se développe. Une grande question occupe les économistes libéraux : comment améliorer le sort des plus démunis, sans pour autant les décourager à fournir des efforts ?

Pour certains, le problème est simple : la pauvreté provient d'un comportement non vertueux des ouvriers.



Yves Guyot

Ce sont toujours les mêmes qui bénéficient de l'assistance. Au lieu de les aider à s'élever dans la vie, elle en fait une corporation de mendiants. Il en sera de même de toute mesure qui, en ayant pour objet d'atténuer la lutte pour l'existence, diminuera l'effort de l'homme



Frédéric Passy

Pour eux, il ne faut donc pas chercher à améliorer la situation des ouvriers, c'est à ces derniers de faire des efforts

Face à cette posture, d'autres auteurs répondent : Vous vous trompez !
Deux grandes visions s'opposent alors

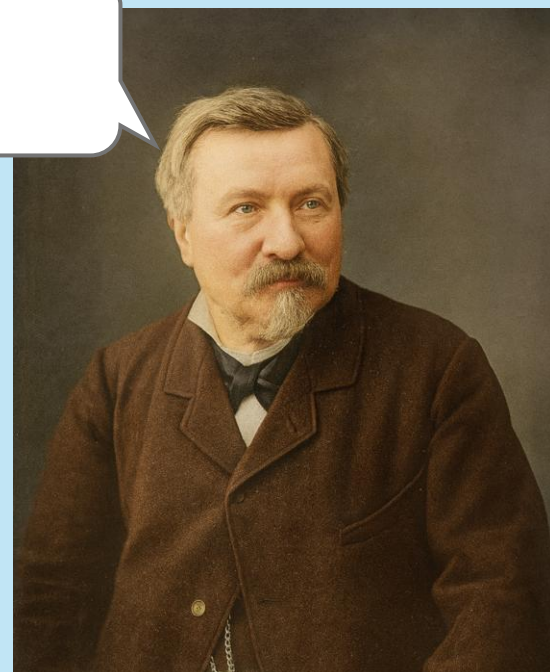
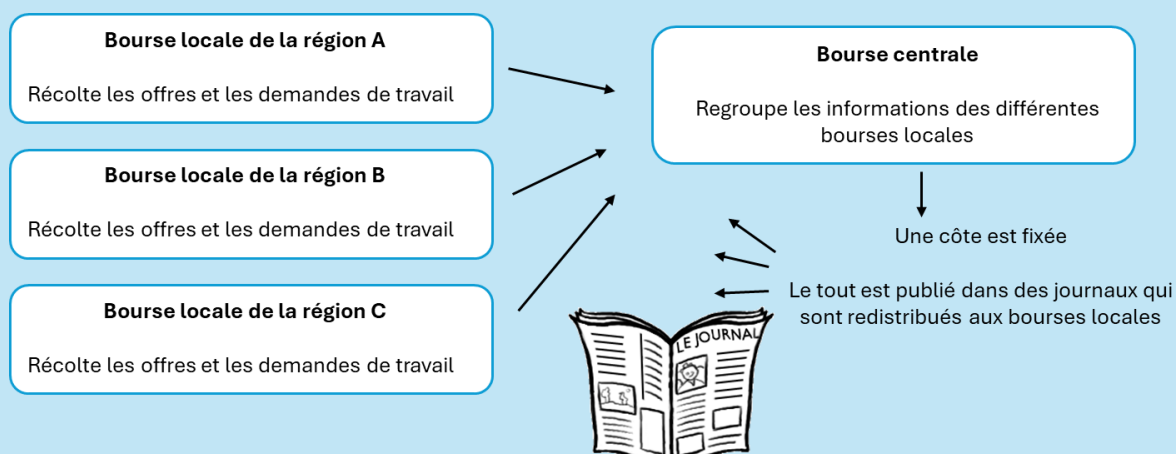
Il faut améliorer le fonctionnement du marché du travail

L'État doit intervenir pour améliorer le sort des plus démunis !

Du côté des partisans du marché...

Les entrepreneurs ont plus de facilités à s'informer que les ouvriers sur les possibilités d'emplois dans une autre région. Je propose l'instauration de Bourses du travail pour palier à cette inégalité.

Elles fonctionneraient ainsi :



Gustave de Molinari



Vue perspective d'une partie des célèbres usines de Malaisie. - Bénédict de Lamoignon.

Il faut rendre les ouvriers nomades.
Il faut qu'ils soient mobiles et puissent se déplacer
selon les opportunités

Il faut réformer le mariage aussi :
pouvoir divorcer facilement pour
que si l'un des membres du foyer
trouve un emploi ailleurs, l'autre ne
soit pas obligé de le suivre.

De toute manière, il est rare de se
mettre avec la personne idéale du
premier coup, les ouvriers
trouveront donc bien quelqu'un
d'autre là où ils iront

Un ouvrier propriétaire ? Cela en fait un
mollusque attaché par sa coquille à certaines
rives où il doit attendre la pâture que lui
apportera le flot, mais où il mourra si la marée,
ne s'élevant pas jusqu'à lui, ne lui apporte rien.

Les ouvriers doivent louer des logements qui
doivent être partout identiques pour éviter de se
sentir dépayés



Clémence Royer



Du côté des partisans de l'intervention de l'État...



Emile Cheysson

La solution passe par les assurances sociales. Je propose que l'État :

- oblige les patrons à assurer leurs ouvriers contre les risques auxquels ils font face.
- ne gère pas directement le système. Les entrepreneurs restent libres de choisir l'assurance qu'ils souhaitent.

L'ouvrier aurait alors la garantie de recevoir des indemnités en cas d'accident ou de maladie.



Je suis d'accord avec toi !

Je propose aussi la mise en place d'une assistance versée aux plus
démunis. Mais pas sous n'importe quelles conditions. Elle serait
versée en échange d'un travail d'intérêt général pour éviter que les
assistés ne cherchent à vivre sans rien faire.

Le montant de l'aide doit rester inférieur à un salaire pour
encourager la recherche active d'un emploi.



Clément Colson